Prouve moi que
Dieu existe

Une question hante les débats entre croyants et sceptiques : peut-on réellement prouver l'existence de Dieu ? Ou son inexistence ? Les preuves sont-elles manifestes, ou les croyances ne reposent-elles que sur des suppositions fragiles ? À qui incombe le fardeau de la preuve ?

Voici donc quelques pistes d'éclaircissement pour toute personne en quête de vérité.

Le fardeau de la preuve : à qui le tour ?

D'un point de vue purement mathématique et statistique, il revient à celui qui nie l'existence d'un Créateur de prouver son inexistence. Permettez-moi de clarifier cette affirmation.

Roger Penrose, prix Nobel et l'un des mathématiciens les plus illustres de notre époque, a calculé la probabilité que notre univers soit apparu par « accident » ou par « hasard », des termes de plus en plus courants dans notre société sécularisée, vidée de foi et de spiritualité.
Ses résultats, publiés dans The Emperor's New Mind, établissent cette plausibilité à $1/1010^{123}$, soit 10^{123} zéros après la virgule.[1]

Pour ceux qui ne sont pas mathématiciens chevronnés, ce nombre peut sembler abstrait. Nous avons donc demandé à l'intelligence artificielle d'estimer le temps nécessaire pour écrire tous les 0 précédant le premier 1 se trouvant après la virgule, à la main. Voici sa réponse :

---

[1] *Roger Penrose, The Emperor's new mind*

« Écrire 10^{123} zéros à la main prendrait environ 3,17 × 10^{115} années — un nombre si colossal qu'il dépasse largement l'échelle de l'univers observable et toute durée connue de l'histoire humaine, rendant cette tâche pratiquement impossible. »

Voilà qui donne une idée de la probabilité de cette théorie. Une chance aussi infime porte, dans le langage courant, un nom simple : *l'impossibilité*.
Illustrons cette probabilité par un exemple concret.



Voyez ce bébé de moins d'un an, tapotant sur une machine à écrire sans avoir la moindre idée de ce

qu'il est en train de faire. Pensez-vous qu'il soit capable de reproduire l'intégralité de la littérature française, à la lettre près, d'une seule traite, sans effectuer une seule faute et le tout sans en avoir lu une seule page ? Juste « par hasard » ?
La réponse est bien entendu non, c'est impossible.
Pourtant, la probabilité dont parle Penrose est tellement plus faible que même l'exploit de ce bébé paraîtrait quasiment garanti en comparaison.

Donc si cet univers - et tout ce que nous pouvons appréhender autour de nous, ou pas - n'est pas le fruit du hasard, cela signifie qu'une volonté créatrice sublime, précise et ordonnée se tient derrière lui. Un Créateur doté de science, de pouvoir et de capacité.
Et en quoi cela serait-il étonnant ? Après tout, nous jugeons impensable qu'un smartphone, un bâtiment, un vêtement ou un livre puisse surgir accidentellement du néant, sans l'intervention d'un concepteur.
Derrière tout effet, il y a une cause. C'est ce qu'on appelle la loi de causalité, loi à laquelle aucun sceptique ne déroge dans tous les aspects de sa vie… sauf lorsqu'il s'agit de la création de l'humanité et de

l'univers. Car oui, l'univers n'existait pas, puis a existé : c'est un fait unanimement reconnu.

En se fondant sur ces données, l'être humain sensé ne peut considérer l'incroyance au Créateur comme normale ou logique. Comment peut-il alors fonder ses réponses aux questions cruciales - « Pourquoi sommes-nous ici ? Quel est notre objectif de vie ? Que se passe-t-il après notre mort ? » - sur des probabilités aussi dérisoires ?

Des probabilités qu'il n'utiliserait jamais, ne serait-ce que pour décider de la route à emprunter pour rentrer chez lui. S'il y a 0 % de chances que la route A soit ouverte et ne serait-ce que 5 % de chances que la B le soit, 100 personnes sur 100 opteraient pour la route B, sans hésiter une seule seconde.
Alors, que devrait-il en être du but de notre présence sur terre ? Est-il raisonnable d'opter pour la probabilité zéro ?

La logique du pari raisonnable

Au-delà des statistiques concernant l'existence d'un Créateur, examinons les statistiques de l'intérêt à croire en Dieu. Blaise Pascal, philosophe, mathématicien et physicien français du XVII^{e} siècle, l'a expliqué dans son célèbre « Pari » : toute personne a intérêt à croire en Dieu.

Si elle croit et se trompe, sa perte sera limitée - ou plutôt, son gain sera limité, car elle aura joui d'une sérénité et d'un apaisement que ne peut goûter celui qui ne croit en rien. Si elle a raison, son gain - le Paradis - sera illimité.

À l'inverse, celui qui ne croit pas n'aura, au mieux, qu'un gain extrêmement limité s'il a raison, mais une perte illimitée - l'Enfer - s'il se trompe.

« Que ferons-nous donc ? Parions que Dieu est, puisqu'il est tel que si vous gagnez, vous gagnez tout, et si vous perdez, vous ne perdez rien. »[1]

Cela s'explique par le fait que toutes les religions monothéistes, bien que l'islam soit la seule encore dogmatiquement monothéiste, enseignent qu'après

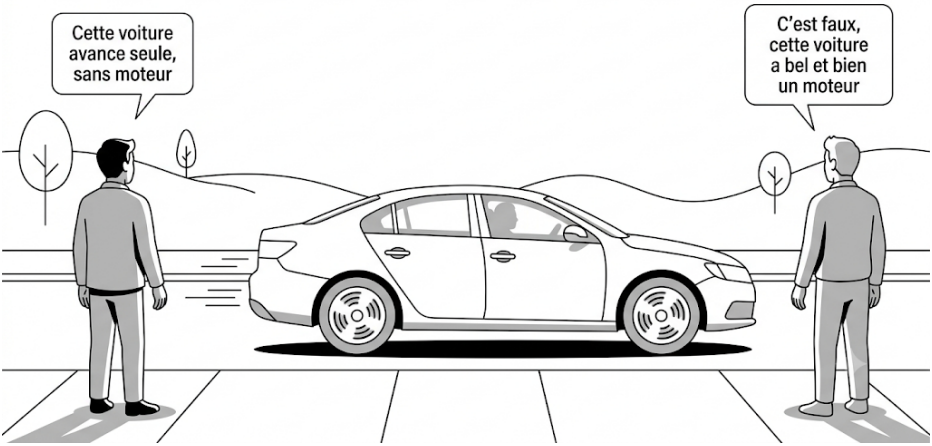
[1] *Blaise Pascal, Pensées*

cette courte vie sur terre vient l'éternité, avec seulement deux options : le Paradis ou l'Enfer.

Les textes religieux illustrent la disproportion entre la vie d'ici-bas et l'au-delà par la métaphore d'une goutte d'eau rapportée à l'immensité de l'océan. La différence est frappante et l'enjeu est donc énorme.
D'où l'intérêt de tout faire pour accéder à la plus agréable des deux demeures dans cet océan à venir.

Le renversement du fardeau de la preuve

Toutes ces statistiques poussent l'individu rationnel, intelligent, sain d'esprit et sage à opter pour la foi. Illustrons une autre fois cette idée :



Une voiture passe à côté de deux individus. Un des deux affirme que cette voiture avance seule, sans posséder de moteur. L'autre lui rétorque que c'est impossible puisqu'il est connu que toute voiture ne peut fonctionner sans l'aide d'un moteur. Lequel des deux se doit de démontrer et de prouver ce qu'il avance ? Est-ce à celui qui confirme un fait connu de tous et qui est rationnellement considéré comme une

évidence ? Ou est-ce à celui qui affirme une chose complètement étrange et qui contredit la logique ?

De la même façon, comme nous l'avons vu précédemment, toute création possède un créateur, aucune exception n'est acceptée par les sceptiques et il serait considéré illogique d'accepter le contraire pour une création quelconque. Est-il donc logique de déroger à cette règle pour notre création et celle de notre univers ?

Réaffirmons donc ce qui a été avancé : si deux options se présentent à nous, l'une plausible et l'autre impossible, tout un chacun misera sur la plausible, sans aucune hésitation.

Aller à l'encontre du bon sens nécessite des preuves solides et évidentes, autrement on ne peut être considéré comme une personne raisonnable.
Or, et même les plus grands opposants à la foi reconnaissent ce fait, il est impossible de prouver l'inexistence de Dieu.

Impossibilité vs certitude ?

Examinons désormais ce qui a été défini précédemment comme le bon sens. La foi est largement représentée dans le monde entier par les trois religions, dites monothéistes, qui ne sont autres que : le judaïsme, le christianisme et l'islam.
Leur nombre d'adeptes dépasse la moitié de la population mondiale avec près de 4,5 milliards de personnes, réparties comme suit :

- Judaïsme = 16 millions
- Christianisme = 2,4 milliards
- Islam = 2 milliards

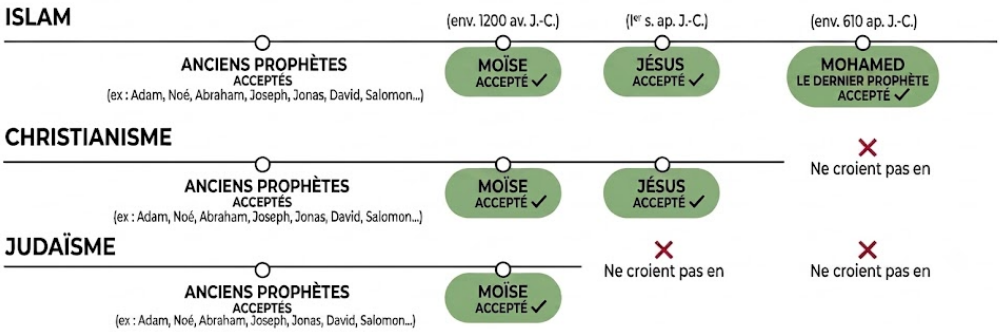
L'autre moitié de la population mondiale a opté pour des croyances autres, tandis qu'un très faible pourcentage refuse une quelconque croyance en un être supérieur.[1]

Concentrons donc notre analyse sur les 3 religions « abrahamiques » qui sont donc adoptées par un être humain sur deux.
Tout d'abord, pourquoi le terme « abrahamiques » ?

---

[1] *Etudes démographiques récentes (Pew Research, World Religion Database, Britannica)*

Il faut savoir que ces trois religions ont foi dans les mêmes prophètes, à une ou deux exceptions près.
En effet, les juifs croient en tous les prophètes à l'exception de Jésus et de Mohammed. Les chrétiens eux, croient en tous les prophètes à l'exception de Mohammed. Et enfin les musulmans croient en l'intégralité des prophètes envoyés, jusqu'à Mohammed, qui a lui-même annoncé être le sceau des prophètes. Tous considèrent Abraham comme le père du monothéisme, d'où l'appellation « Abrahamique ».
Voici l'illustration chronologique de cela :



Toutes les religions croient que Dieu a envoyé des messagers à chaque peuple et à chaque époque. Noé, Abraham, Jonas, David, Salomon, Moïse, etc… Autant d'histoires qui sont relatées dans tous les livres saints - Torah (Ancien Testament), Évangile (Nouveau Testament), Coran - pourtant révélés à des périodes très éloignées, dans des espaces géographiques variés et en des langues différentes. On y retrouve donc l'histoire d'Adam et sa descente du Paradis à cause d'un péché, ou encore l'histoire de Noé avec sa construction de l'arche et le déluge. L'histoire de Jonas qui fut englouti par un animal marin avant d'être recraché. L'histoire de David et Goliath ou encore l'histoire de Moïse lorsque la mer s'est séparée en deux pour lui permettre de se sauver lui et son peuple de la tyrannie de Pharaon.

Toutes ces histoires ont des récits extrêmement proches dans les textes des trois religions.

Points communs rarement évoqués sur la scène médiatique mais qui mettent en exergue un socle commun entre les trois religions dites monothéistes, et qui nous pousse à nous interroger sur ces similitudes historiques et spirituelles.

À travers ces récits, nous découvrons que tous ces prophètes et que tous les livres sacrés avec lesquels ils sont venus appellent à une chose similaire : croire en un Dieu Unique et Supérieur, et croire en l'ensemble des prophètes envoyés pour cette mission de transmission.

Cependant malgré ces similitudes, nous constatons des différences importantes au niveau dogmatique entre ces trois religions. La preuve la plus flagrante en est qu'elles soient trois religions distinctes. Si ce à quoi elles appellent est similaire, nous devrions avoir qu'une seule et même religion.
Analysons désormais les différences entre ces livres saints afin de comprendre d'où proviennent ces divergences.

Si tous ont un objectif similaire mais une forme qui diffère, alors la temporalité de leur révélation indique une forme d'actualisation. Non dans le cœur du message mais plutôt dans ses ramifications. Comme une mise à jour de votre smartphone viendrait servir le même objectif que le précédent, tout en s'adaptant à vos besoins les plus récents.

Dans l'ordre chronologique, le dernier livre révélé est le Coran. En plus de cela, il est le seul étant toujours facilement accessible en sa langue originale qui est l'arabe. Il est le seul ayant survécu au temps et échappé aux modifications des hommes.

Pour ce qui est de la transmission écrite, des preuves scripturales démontrent que le Coran que nous lisons aujourd'hui correspond bel et bien au premier manuscrit découvert, datant des premières années de sa révélation.

En ce qui concerne la transmission orale, il est le seul livre au monde mémorisé par des millions de personnes de chaque génération et ce depuis 14 siècles.

Il est également le seul livre authentifiant la mission de l'intégralité des messagers venus avant lui, sans en omettre un seul. Par conséquent, la croyance musulmane est la seule qui stipule que quiconque a cru au prophète de son temps et l'a suivi est considérée comme étant sur la voie droite et comme ayant atteint le salut.

Enfin, le Coran annonce être le dernier livre révélé par Dieu, jusqu'à la fin des temps, tout en affirmant être préservé de toutes modifications.

La logique voudrait donc que nous nous appuyions sur ce livre pour démontrer que la probabilité que Dieu existe n'est pas simplement de 5% comme nous avons pu le voir précédemment dans l'introduction, mais bel et bien de 100%.

Peut-on être certain qu'une *religion soit la vérité ?*

Certains prétendent que cette question ne peut recevoir de réponse concrète. Selon eux, adhérer à une religion ne serait qu'une question de foi, de ressenti, de spiritualité, le tout sans aucune preuve scientifique, empirique ou démontrable.

Certes, quelques arguments philosophiques fondés sur la raison et le bon sens pourraient pousser un être doté d'une nature saine à embrasser la foi.
Cependant certaines personnes, plus sceptiques, ont besoin de preuves pour s'épanouir dans leur foi, ou simplement pour y adhérer.

Revenons donc à notre sujet : comment prouver que l'islam est la vérité ?
Pour répondre à cette question, le chemin le plus court serait de prouver que le Coran provient réellement de Dieu. Si tel est le cas, alors Mohammed (sws[1]) est véritablement le Messager de Dieu, et l'islam est donc La Vérité que nous nous devons tous de suivre.
Une nouvelle question se pose alors : comment prouver que le Coran provient de Dieu ?

---

[1] *Abréviation signifiant : « Paix et salutations sur lui »*

La définition du miracle

En théorie, pour prouver qu'un livre est divin, il suffit de démontrer que les informations qu'il contient ne peuvent provenir que d'un être Omniscient, totalement Sachant et infiniment Connaisseur, et non d'un être humain.

Ce type d'information serait appelé, en français, « miracle ».
La définition usuelle du terme « miracle » pouvant revêtir plusieurs sens et par conséquent prêter à confusion, nous retiendrons le sens mentionné en premier par le Larousse :
« Phénomène interprété comme une intervention divine. »

Un évènement n'ayant d'autre explication rationnelle que celle-ci devrait obligatoirement pousser une personne en quête de vérité à reconnaître un être Supérieur, Capable et Omnipotent.

L'orgueil comme barrière à la vérité

Imaginons maintenant cette situation : 8 milliards de personnes sceptiques, athées ou non croyantes demandent un miracle de Dieu pour croire en Son existence.
Si ce miracle avait lieu dans la minute qui suit, de manière claire et évidente, pensez-vous que les 8 milliards de personnes deviendraient croyantes sur-le-champ ?
La réponse est non.

L'orgueil - ce sentiment exagéré de sa propre valeur, cette estime excessive de soi-même, qui porte à se mettre au-dessus des autres[1] - est la principale barrière qui obstrue le chemin de la vérité. D'autres éléments comme les passions, l'amour du pouvoir ou encore l'amour de l'argent altèrent la raison et les décisions.

Nous avons maintes preuves de cela dans les histoires des prophètes, lorsqu'ils ont apporté les miracles spécifiquement demandés par leur peuple et qui, malgré cela, ont été rejetés.

[1] *Définition du Larousse*

Seules les personnes sincèrement à la recherche de vérité seront sensibles à ces arguments. Et certes, la guidée est entre les mains de Dieu.

Un seul de ces miracles devrait suffire à tout individu rationnel, honnête intellectuellement et en quête de vérité. Mais que dire si ces miracles sont nombreux, de nature différente et adaptés à toute époque et à toute personne ?

Quelques miracles
scientifiques

La religion et la science

Nous entendons très souvent la prétention selon laquelle les athées ne croient pas en Dieu car ils ont foi en la science.
Avant d'analyser cette affirmation, définissons ensemble ce qu'est la science. Selon le Larousse toujours : « Ensemble cohérent de connaissances relatives à certaines catégories de faits, d'objets ou de phénomènes obéissant à des lois et/ou vérifiés par les méthodes expérimentales. ».

Nous comprenons de cette définition que la science répond au « comment », à l'analyse du processus des évènements. Or les religions répondent principalement au « pourquoi ». Affirmer que croire en l'un nous empêche de croire en l'autre est donc un procédé fallacieux. L'affirmation plus complète et plus juste qui pourrait être avancée par les sceptiques seraient plutôt : « J'ai tellement confiance en la science que si la religion n'est pas démontrable par celle-ci, alors je la rejette ».

Très bien, mais si la science était, à l'opposé, un outil permettant de prouver la validité et la véracité d'une

religion ? Si chaque avancée scientifique confirmée venait appuyer des faits mentionnés dans un Livre révélé il y a de cela plus de 14 siècles ?
S'ils tiennent à leur cohérence intellectuelle, il ne leur resterait plus d'autres choix que d'accepter cette religion.

Que diraient-ils alors d'un homme ayant vécu il y a plus de 1400 ans, ne sachant ni lire ni écrire, au milieu du désert d'Arabie, travaillant comme berger ou commerçant, identifiant avec exactitude le développement embryonnaire, la formation de l'univers ou encore la salinité des mers ?

Est-ce que ces informations, qui n'ont été découvertes qu'il y a peu de temps grâce au développement des outils technologiques et à d'importantes recherches d'experts, lui ont été révélées par Dieu comme il le prétend, ou est-ce qu'il y a une autre explication rationnelle à cela ?

Le développement embryonnaire

« *Puis Nous fîmes du sperme une coagulation, et de la coagulation un embryon. Et Nous fîmes de l'embryon des os, puis Nous vêtîmes les os de chair. Puis Nous l'avons fait surgir en une autre création.* »[1]

C'est l'un des miracles les plus connus du Coran, et l'un des plus étonnants. Le texte décrit, de manière concise mais précise, les différentes étapes du développement embryonnaire dans le ventre maternel.
Cette description est complétée par un texte connu et authentique de la tradition prophétique, où le Prophète (sws) affirme, dans le sens rapproché de la traduction :

« *La création de chacun de vous se rassemble dans le ventre de sa mère pendant quarante jours sous forme d'une goutte de fluide, puis il devient une adhérence pendant une durée identique, puis il*

[1] *Coran, 23:13-14*

devient un morceau de chair pendant une durée identique… »[1]

Ces descriptions concernant l'ordre, la forme et la temporalité du développement embryonnaire mettent fin à deux objections récurrentes chez ceux qui rejettent l'islam sans l'avoir étudié.

[1] *Sahîh Al Boukhâri n°3208 / Sahîh Muslim n°2643*

Première objection : « Le Coran a plagié les textes anciens. »

Ici, le Coran ne reprend pas les erreurs présentes dans les livres précédents, tout en s'aventurant dans une description risquée qui, puisqu'inconnue à l'époque, aurait pu compromettre l'authenticité du livre. Or, plus la science s'est développée, plus elle l'a confirmé.

Si les seules sources, à l'époque, concernant cette science étaient les livres anciens et leurs spéculations erronées, comment le Coran, soi-disant copie de ces livres, aurait-il pu citer cette description tout en corrigeant les erreurs qui s'y trouvaient ?

Deuxième objection : « Je crois en la science, pas au Coran. »

Le Coran n'est pas un manuel purement scientifique, médical ou biologique. Il n'a pas vocation à expliquer en détail chaque domaine de la création.
Le fait qu'au VII^{e} siècle, un homme se réclamant prophète apporte une telle description du développement embryonnaire, alors qu'aucune information n'était disponible, qui plus est en plein désert d'Arabie, constitue sans aucun doute un miracle.

Il faudra attendre Marcello Malpighi (1628-1694), surnommé le « père de l'embryologie », avant de commencer à obtenir des informations fiables sur cette science.

Aujourd'hui, avec le développement des outils scientifiques, ces étapes mentionnées dans le Coran et dans la tradition prophétique sont confirmées.
Cependant, rappelons que la science reste expérimentale et évolutive, tandis que le Coran est la

Parole d'Allah[1] et est Vérité, que les expériences l'aient démontré dans son entièreté, ou pas encore.

[1] Le terme Allah désigne « le Dieu Unique ». Contrairement au mot français "dieu" qui possède un pluriel (dieux) et un féminin (déesse), le nom Allah est strictement invariable, soulignant ainsi l'unicité du Créateur.

Big Bang et expansion de l'univers

« *N'ont-ils pas vu que les cieux et la terre ne faisaient qu'une seule masse, avant que Nous les séparions ?* »[1]

Une nouvelle fois, le Coran apporte une information scientifique découverte récemment.
Jusqu'au XX^{e} siècle, l'humanité ignorait comment la Terre avait été formée. Les théories actuelles, basées sur la science moderne, nous parlent d'un « Big Bang » : une expression linguistique pour décrire un phénomène de séparation des masses, entre autres.
Phénomène déjà décrit il y a plus de 1400 ans dans le Coran.

Dans cette théorie du Big Bang, on retrouve également l'idée que l'univers est en expansion continue. C'est Edwin Hubble qui, en 1929, a observé ce phénomène pour la première fois.
Le Coran en parle également, dans la traduction rapprochée du sens :

[1] *Coran, 21:30*

« *Le ciel, Nous l'avons construit par Notre puissance : et Nous l'étendons [constamment] dans l'immensité*. »[1]

Le Coran n'est pas un traité d'astronomie. Près de 600 pages ne peuvent regrouper l'intégralité des informations relatives à notre univers. Mais comprenons bien que ces affirmations, qui peuvent paraître anodines, auraient pu anéantir l'authenticité du Livre dans son intégralité.
Leur présence et leur confirmation, des siècles plus tard, par la science moderne constituent un miracle grandiose.

En parlant du Big Bang, voici une loi qui peut éclairer bon nombre d'athées tentant d'expliquer la création de l'univers par cette théorie :
« Tout mécanisme ou toute règle qui régit le fonctionnement d'une chose ne peut en être le créateur. »

Autrement dit, expliquer la présence d'une chose par son processus de réalisation est aussi fallacieux qu'affirmer que le moteur est à l'origine de la voiture

[1] *Coran, 51:47*

puisque c'est son mécanisme qui permet à la voiture d'avancer.
Ou bien dire que le circuit électrique est le créateur de la lumière, puisque c'est grâce à lui que l'ampoule s'allume, tout en omettant de mentionner les inventeurs de ces systèmes.

Le Big Bang est un événement, une cause. Il ne crée rien et a été créé. De même que le moteur de la voiture ou le circuit électrique.

La rencontre des eaux

« *Il a donné libre cours aux deux mers pour se rencontrer ; il y a entre les deux une barrière qu'elles ne franchissent pas.* »[1]

Lorsque deux eaux de salinité différentes se rencontrent, une barrière se crée entre elles, de sorte qu'elles ne se mélangent pas. Ce phénomène ne s'observe qu'aux points de rencontre de ces eaux et n'est pas toujours visible à l'œil nu.

Tous les historiens, y compris les orientalistes les plus hostiles à l'islam, confirment que Mohammed (sws) a vécu dans la péninsule arabique durant toute sa vie et qu'il n'a jamais pris la mer.

Une nouvelle fois, affirmer une telle chose dans un livre dit révélé n'est pas anodin. Cela relève d'un des nombreux miracles que renferme le Majestueux Coran.

---

[1] *Coran, 55:19-20*

Quelques miracles
historiques

La victoire des Byzantins sur les Perses

« *Les Romains ont été vaincus ; dans le pays voisin, et après leur défaite, ils seront les vainqueurs ; dans quelques années.* »[1]

Le Coran évoque ici la défaite des Romains contre l'empire perse, survenue à l'époque du Prophète (sws).

Il s'agissait en réalité d'une série de défaites écrasantes. Les Romains ne cessaient de reculer jusqu'à ce que les Perses s'emparent de Jérusalem, une défaite décisive qui marqua l'apogée de la domination perse.
C'est à ce moment-là que le Coran révèle qu'après cette défaite, les Romains seront bientôt vainqueurs.

« Bientôt », car le terme utilisé en arabe - traduit ici par « quelques années » - désigne une période comprise entre 3 et 9 ans.

[1] *Coran, 30:2-4*

Le défi est immense : une victoire improbable face à la supériorité perse, et dans un laps de temps extrêmement court.
Il aurait suffi que 10 années passent sans changement pour que la prophétie soit démentie.

Cependant, Allah envoie des signes clairs à ceux qui réfléchissent. Près de neuf ans après cette défaite, les Romains repoussent les Perses, récupèrent les territoires perdus et reconquièrent Jérusalem.

Le miracle géopolitique

En évoquant ces deux puissances que sont les Romains et les Perses, il convient de souligner qu'elles exerçaient une domination totale sur la scène géopolitique mondiale de l'époque.
On pourrait les comparer aujourd'hui aux puissances américaines, chinoises ou russes. Quant à La Mecque, au début des années 600, ce n'était qu'une petite ville isolée dans la péninsule arabique. Ses habitants étaient relativement peu nombreux et ne disposaient d'aucune armée structurée ni de réel poids politique à l'échelle internationale, ce qui les rendrait comparables à un pays modeste comme la Mauritanie à notre époque.

Près de vingt ans après la révélation, ces armées seront totalement mises en déroute par les musulmans. L'empire sassanide, vieux de plus de 400 ans, disparaîtra complètement après la bataille de Nahavand en 642, tandis que l'empire byzantin cédera la Syrie, la Jordanie et Jérusalem en 637.
Par la suite, les musulmans iront même jusqu'à conquérir l'Égypte, le poumon économique des Byzantins.

Un développement aussi rapide constitue en soi un véritable miracle géopolitique, attesté par les historiens du monde entier.

Que dire alors du fait que notre Prophète (sws) ait prédit cette expansion fulgurante alors qu'il se trouvait, quelques années auparavant, dans une situation d'extrême indigence et de grande faiblesse militaire ?

Prophétie

Nous sommes en l'an 627. Une coalition composée d'arabes et de juifs hostiles à l'islam se forme pour attaquer l'État musulman établi à Médine. Leur nombre atteint 10000 hommes. Leur objectif : éradiquer l'islam et les musulmans à jamais.

Apprenant cela, les musulmans s'activent à chercher des moyens de se défendre. La confrontation est difficilement envisageable. Les musulmans sont environ 3000 hommes, sans préparation militaire, et une disette touche la ville de Médine.

Un compagnon du Prophète (sws), originaire de Perse et ayant acquis de l'expérience en stratégie militaire, propose de creuser un fossé sur les flancs de la ville non protégés par les chaînes de montagne, ni par d'autres éléments naturels qui empêcheraient une incursion ennemie.

Les musulmans se mettent donc à l'ouvrage. Il faut creuser rapidement malgré le manque de ressources. Tiraillés par la faim, ils attachent des pierres sur leur ventre pour atténuer la douleur. Le Prophète (sws),

qui partageait toujours, au minimum, la même peine que ses compagnons, avait lui-même placé deux pierres sur son ventre, tant la faim était intense.

Malgré tout, les efforts se multiplient pour que la tranchée soit achevée avant l'arrivée des coalisés. Durant ces travaux, les compagnons du Prophète (sws) se heurtent à un rocher qu'ils ne parviennent pas à briser, ce qui les empêche de poursuivre leur mission. Le Prophète (sws) est alors appelé, dans l'état décrit plus haut, et il frappe avec force le rocher qu'aucun de ses compagnons n'avait réussi à casser. Le rocher se fend une première fois, puis il répète l'opération jusqu'à ce qu'il soit complètement brisé au troisième coup.

À chaque frappe, le Prophète (sws) annonce qu'il reçoit une prophétie. Après chaque coup, il prédit la conquête des palais du Shâm (région géographique qui correspond à la Syrie, la Jordanie, la Palestine et le Liban), des palais de Madâ'in - capitale de l'empire sassanide perse - et du Yémen.

Alors qu'une armée puissante menaçait sa ville, que la faim l'obligeait à attacher des pierres sur son

ventre et que le pouvoir politico-militaire musulman ne dépassait pas les limites de Médine, ces prophéties se réaliseront pourtant dix à quinze ans plus tard !

Ce récit authentique, tiré de la biographie prophétique, constitue une preuve claire et irréfutable que Mohammed (sws) est bel et bien le Messager et Prophète d'Allah.
Ce qu'il a apporté, le Coran, est ainsi, sans l'ombre d'un doute, une révélation du Créateur des cieux et de la terre.

Mohammed (sws) était illettré et vivait à La Mecque

Les orientalistes eux-mêmes, tels que Tom Holland ou Patricia Crone, l'affirment en substance[1] :
« Si Mohammed (sws) était vraiment illettré et qu'il avait réellement vécu à La Mecque, au milieu du désert et entouré de païens, alors le livre qu'il a apporté ne peut être que divin, et il ne peut être qu'un prophète. »

En effet, toutes les références historiques et culturelles sophistiquées que contient le Coran n'auraient pu être acquises dans ces circonstances.
Il a forcément plagié les anciens textes, autrement ce n'est tout simplement pas possible.
Il fallait donc trouver une solution pour ne pas avoir à déclarer que l'islam était la vérité. Car en l'état, il est impossible d'affirmer le contraire.

---

[1] *Tom Holland, In the Shadow of the Sword (*2012)
Patricia Crone, Meccan Trade and the Rise of Islam (1987)

Première allégation : La Mecque ne se trouvait pas dans le Hijaz (péninsule arabique) mais plutôt entre la Syrie et la Palestine.

Cela aurait expliqué la présence des gens du Livre, juifs et chrétiens, autour de Mohammed (sws), et donc une source terrestre pour certaines informations du Coran. D'autres ont évoqué la Mésopotamie, l'Irak.

La réponse est simple : tous les chrétiens ayant tenté de réfuter l'islam à l'époque de son avènement, tous pays confondus, n'ont jamais nié que La Mecque se trouvait dans la péninsule arabique.

Il y a un consensus d'une nation, d'une civilisation toute entière, de scientifiques de toutes religions pour affirmer ce fait. Ce n'est que près d'un millénaire et demi plus tard que certains ont osé cette affirmation, sans apporter la moindre preuve tangible.
Renier le fait que La Mecque se trouvait dans la péninsule arabique est une absurdité.

Deuxième allégation : Le Prophète (sws) était lettré ; il savait lire et écrire.

À cette époque, l'illettrisme était la norme. De plus, la biographie du Prophète (sws) montre clairement qu'il comptait sur l'assistance de certains de ses compagnons pour la lecture, l'écriture de lettres et la transcription du Coran.
Affirmer l'inverse exige des preuves claires. Or, nombre d'orientalistes eux-mêmes attestent que le Prophète (sws) était illettré.

Mais même en considérant qu'il eût été lettré, il faut savoir que la Bible dans son intégralité, Ancien et Nouveau Testament, n'a été traduite en arabe qu'après l'avènement de l'islam. Les orientalistes eux-mêmes le confirment. Quant au Talmud, sa traduction en arabe n'a été achevée qu'en 2011. Tous ces textes prétendument plagiés par notre noble Prophète (sws). En plus d'être lettré, notre Prophète (sws) aurait donc été polyglotte. Des allégations sans fondement, qui s'opposent à des siècles de preuves scripturales, ne peuvent être considérées autrement que comme de la bêtise.

Troisième allégation : La Mecque n'était pas païenne.

Il y a un consensus et des attestations par milliers attestant que La Mecque était quasiment entièrement païenne, que ses habitants adoraient les idoles placées autour de la Kaaba et que les gens s'y rendaient pour effectuer le pèlerinage.

Le Coran, qu'il soit considéré comme divin ou non, est reconnu par tous comme une source historique fiable pour cette époque. Maintes fois le Coran décrit les interactions entre les musulmans et ces païens, et réfute l'association plus que toute autre chose, ce qui prouve la présence d'associateurs.

Malheureusement, le processus argumentaire des opposants à l'islam est toujours le même : Mohammed ne peut pas être un prophète, car s'il l'est, alors l'islam est la Vérité. Il faut donc trouver des moyens de démentir ces preuves claires, et le seul moyen est de prétendre l'une de ces trois choses, même sans preuve.

Égyptologie

À cinq reprises, le Coran relate l'histoire du prophète Joseph (que la paix soit sur lui) et de ses interactions avec le gouverneur d'Égypte.
Chaque fois, le mot « Roi » est employé. Le terme « Pharaon » est totalement absent.

D'un autre côté, l'histoire de Moïse (que la paix soit sur lui) et ses interactions avec le gouverneur d'Égypte sont mentionnées 68 fois dans le Coran.
Chaque fois, le mot « Pharaon » est employé. Le terme « Roi » n'apparaît pas une seule fois.

Cette différence de terminologie est totalement absente de la Torah. Les deux termes y sont confondus et utilisés de manière quasi identique dans les deux récits.
On trouve maintes fois le terme « Roi » pour désigner le gouverneur d'Égypte dans l'histoire de Moïse (que la paix soit sur lui), et de nombreuses fois le terme « Pharaon » pour désigner celui de l'époque de Joseph (que la paix soit sur lui).

Depuis l'invasion de l'Égypte par Napoléon jusqu'à nos jours, les recherches archéologiques - ou « égyptologie » - ont été largement développées, appuyées par des financements américains, canadiens et européens.
Plusieurs conclusions ont découlé de ces recherches, dont celle-ci :
Le premier gouverneur d'Égypte à être nommé « Pharaon » s'appelle Amenhotep IV. Il accéda au pouvoir 180 ans après la mort de Joseph (que la paix soit sur lui). Avant cela, il n'y a aucune trace du terme « Pharaon » en tant que concept politique ou institution gouvernementale.

Cette précision historique, découverte après des années de recherches menées par des dizaines de scientifiques, d'archéologues et de chercheurs, financées par les plus grandes puissances mondiales, était déjà présente dans un livre apparu au milieu du désert d'Arabie au VII^{e} siècle.
Elle ne peut être nommée autrement que « miracle ».

Dans cette étude, une autre information importante vient appuyer la véracité du Coran : Pharaon, à l'époque de Moïse (que la paix soit sur lui), prétendait à la divinité.

En effet, bien que l'histoire de Pharaon présente de nombreuses similitudes à travers les différents textes sacrés, seul le Coran mentionne cette revendication de divinité. Plusieurs passages l'attestent, mais le plus explicite se trouve dans la sourate 79 : le texte y relate comment Pharaon, après s'être détourné du message de Moïse (que la paix soit sur lui), a rassemblé son peuple et a fait la déclaration suivante :

« *Et il dit : "C'est moi votre Seigneur, le très-Haut."* »[1]

Comment ces vérités, découvertes il y a de cela quelques dizaines d'années, peuvent être présentes dans le Coran ? Mohammed (sws) aurait-il déchiffré les hiéroglyphes avant Jean-François Champollion, sans jamais mettre un pied en Égypte ?

[1] *Coran, 79:24*

Nouvelles preuves, s'il en fallait, que le Coran ne peut être une simple copie des anciens textes, et qu'il est bel et bien un livre révélé par le Seigneur de l'Univers, Connaisseur de toute chose apparente ou cachée.

Quelques miracles
littéraires

L'inimitabilité

L'éloquence du Coran figure parmi ses miracles les plus notables. Allah a envoyé, à chaque époque et à chaque messager, un miracle en adéquation avec la situation de son peuple, pour confirmer la véracité de son message.

Moïse (que la paix soit sur lui) fut envoyé à un peuple expert en magie. Allah lui accorda des miracles pour surpasser les magiciens, démasquer leurs illusions et confirmer la véracité de son appel.

Jésus (que la paix soit sur lui) fut envoyé à un peuple réputé pour ses avancées médicales. Par la volonté d'Allah, il guérissait le lépreux, rendait la vue à l'aveugle et ressuscitait les morts.

Quant à Mohammed (sws), il fut envoyé à un peuple qui excellait dans l'art oratoire. Dans ce contexte, les poètes étaient vénérés, leurs vers loués dans toute la péninsule.
Bien qu'il fût illettré, il apporta un livre dont l'éloquence surpassa tout ce que l'Arabie avait connu.

Le Coran lance plusieurs défis à l'humanité afin d'en démontrer l'origine divine. Le premier fut un défi général, affirmant qu'il était impossible de l'imiter dans son ensemble. Selon la traduction rapprochée du sens :

« *Dis : "Même si les hommes et les djinns s'unissaient pour produire quelque chose de semblable à ce Coran, ils ne sauraient produire rien de semblable, même s'ils se soutenaient les uns les autres."* »[1]

Personne n'ayant relevé ce défi, il fut réduit à 10 sourates :

« *Ou bien ils disent : "Il l'a forgé [le Coran]" — Dis : "Apportez donc dix sourates semblables à ceci, forgées (par vous). Et appelez qui vous pourrez (pour vous aider), hormis Allah, si vous êtes véridiques."* »[2]

---

[1] *Coran, 17:88*

[2] *Coran, 11:13*

Puis à une seule :

« *Si vous avez un doute sur ce que Nous avons révélé à Notre Serviteur, tâchez donc de produire une sourate semblable et appelez vos témoins, (les idoles) que vous adorez en dehors d'Allah, si vous êtes véridiques. Si vous n'y parvenez pas et, à coup sûr, vous n'y parviendrez jamais, parez-vous donc contre le Feu qu'alimenteront les hommes et les pierres, lequel est réservé aux infidèles.* »[1]

La singularité du Coran peut se résumer en quelques vérités essentielles :

Il touche les cœurs par la profondeur et la sagesse de ses paroles,
Il charme l'oreille, qu'elle soit croyante ou non, par la beauté inégalée de son style,
Il se mémorise avec une facilité remarquable,
Enfin, il a suscité des changements profonds dans la société sur les plans spirituel, social, économique et politique.

[1] *Coran, 2:23-24*

L'histoire en témoigne, et il serait malhonnête de fermer les yeux sur une telle réalité. Aucun autre écrit, quel qu'il soit, n'a jamais réuni ni égalé toutes ces caractéristiques à un tel degré d'excellence.

« *En vérité, Nous avons rendu le Coran facile pour la méditation. Y a-t-il quelqu'un pour réfléchir ?* »[1]

[1] *Coran, 54:22*

La cohérence coranique

Nous avons dit précédemment qu'au temps du Prophète (sws), l'art le plus développé était celui de la poésie et de la rhétorique. Le Coran lui, est venu apporté quelque chose d'un tout autre niveau, d'une toute autre beauté, d'un raffinement jamais égalé.
Pour transmettre ses enseignements, le Coran mobilise tout d'abord une richesse inouïe de figures de style : métaphores, allégories, anaphores, oxymores et bien d'autres.
Ensuite, le Coran structure ses versets et ses sourates en utilisant une prose rimée. Le rythme coranique se compose d'accentuations, de symétrie syntaxique et de résonance de ses syllabes finales qui en font un texte inimitable, même dans sa forme.
Cette diversité confère à son message une force et une élégance uniques, alliant profondeur, concision et mémorisation aisée, avec une mélodie harmonieuse.

Très bien, mais comment une telle structure a-t-elle vu le jour ?

Il faut savoir que le Coran n'est pas descendu d'un seul coup, tel un manuscrit achevé. Sa révélation fut progressive, étalée sur vingt-trois années, au rythme des événements et des besoins de la communauté.

L'ordre dans lequel il fut révélé diffère de celui de sa compilation définitive : un même verset pouvait répondre à une situation précise puis être intégré, sur ordre du Prophète (sws), guidé par la révélation, dans une sourate distincte. Certains versets d'une même sourate furent ainsi révélés dans des lieux et des années différents.

Le défi était immense : bâtir un édifice cohérent à partir de fragments révélés au fil du temps et des circonstances. Le résultat ? Un texte vivant, capable de répondre à la fois aux besoins urgents de la première communauté et à ceux de l'humanité tout entière, jusqu'à la fin des temps.

On observe alors la remarquable subtilité de la révélation, divisée en deux grandes périodes : la période mecquoise, marquée par la minorité et l'oppression des musulmans durant treize ans à La Mecque, et la période médinoise, où l'islam s'établit

en État, avec une force politique et un nombre croissant de fidèles.

En lisant le Coran, on découvre que les versets des deux périodes sont savamment entremêlés dans les sourates, témoignant d'une organisation d'une précision inouïe. Pour les compagnons du Prophète (sws), la révélation était une éducation vivante, une pédagogie adaptée au contexte. Les versets mecquois traitent surtout de spiritualité, de foi et de dogme ; peu de lois, peu d'interdits, mais un enracinement profond dans la croyance. Les versets médinois, eux, instaurent la législation et l'organisation sociale.
La formation des consciences avant l'imposition de règles.

Un même verset peut donc être simultanément parfaitement cohérent dans son contexte de révélation, répondant à une situation précise vécue par les compagnons du Prophète (sws), tout en étant parfaitement cohérent dans sa position compilée, s'articulant harmonieusement avec les versets qui l'entourent.

Répondre aux besoins des contemporains, tout en anticipant ceux des prochains. Cette double cohérence, étalée sur vingt-trois années, dépasse les capacités de l'intellect humain.

Le Coran, loin d'exiger une foi dépourvue de questionnement, convie chacun à l'observation attentive et à la réflexion profonde. Un tel cheminement, entrepris avec sincérité, conduit naturellement à la foi.

« Ne méditent-ils donc pas sur le Coran ? S'il provenait d'un autre qu'Allah, ils y trouveraient certes maintes contradictions ! »[1]

[1] *Coran, 4:82*

Le Prophète (sws)

Nous avons vu que le réceptacle de cette lumière divine était le cœur de Mohammed (sws). Voici donc quelques réflexions concernant celui qu'Allah a choisi pour transmettre Son dernier message à l'humanité :

Nous pourrions fonder ces réflexions sur la citation d'un grand érudit musulman du XIII^{e} siècle, Ibn Taymiyya, qui a résumé l'essence de la prophétie dans une affirmation simple, mais extrêmement profonde pour celui qui prend le temps de la méditer. Dans une traduction rapprochée :
« Il n'y a que deux types de personnes qui peuvent prétendre à la prophétie : soit le plus véridique des véridiques, soit le plus grand menteur des menteurs. Et l'un ne peut être confondu avec l'autre que par le plus ignorant des ignorants. »[1]

L'image est forte.
Qui ne saurait distinguer un grand menteur d'un homme d'une sincérité reconnue ? D'autant plus avec le recul de l'histoire et les témoignages, tant de ses compagnons que de ses adversaires.

[1] *Al-Jawab al-Sahih li-man baddala din al-Masih, Ibn Taymiyya*

Qu'en est-il donc de Mohammed (sws)? Était-il parmi les plus grands menteurs ou était-il connu pour sa véracité et sa droiture ?

De manière notoire, Mohammed (sws) était un homme doté de nobles caractères. Il était d'ailleurs surnommé « le véridique, le digne de confiance » avant la révélation, à l'époque où il vivait parmi les siens au milieu des polythéistes.
Ce surnom lui était donné par ceux-là mêmes qui l'ont combattu après son appel au monothéisme pur.

Une histoire concernant l'honnêteté, la droiture de notre bien-aimé Prophète (sws) et l'attestation de cela par ses ennemis est rapportée de manière authentique dans les livres de sa biographie :

Après treize années de prophétie, d'oppression et d'injustice au sein de son peuple à La Mecque, le Prophète (sws) décide d'émigrer vers la ville où il s'établira pour le reste de ses jours, Médine.

Non sans difficultés, car les notables de son peuple s'étaient réunis quelques jours avant son départ pour comploter contre lui et le tuer. Ils n'avaient pu s'y résoudre les années précédentes en raison du soutien tribal dont bénéficiait le Prophète (sws), notamment grâce à la présence de son oncle Abû Tâlib.

En résumé, après le départ de la quasi-totalité de ses compagnons, le Prophète (sws) réussit à s'échapper, par la grâce d'Allah, et atteint Médine quelques jours plus tard, sain et sauf.

Ce qui étonne ici, c'est qu'il est rapporté de manière authentique dans les livres de biographie du Prophète (sws) qu'Ali, son cousin, est resté quelques jours à La Mecque après le départ de presque tous les musulmans, y compris le Prophète (sws).

Mais pourquoi cela ? Pourquoi a-t-il tardé à partir alors qu'il n'était plus entouré que d'ennemis et de personnes hostiles à sa foi ?
Il est resté pour accomplir une mission :
Rendre les dépôts que les Quraychs avaient confiés au Prophète (sws).

En effet, les banques ou les coffres-forts n'existaient pas à cette époque, et il était courant que les gens confient de l'argent ou des objets de valeur à une personne de confiance pour qu'ils soient gardés en lieu sûr. Parmi l'ensemble de leurs coreligionnaires, des membres de leur tribu et des notables qui se trouvaient à La Mecque, les Quraychs avaient donc choisi de confier leurs biens les plus précieux à Mohammed (sws). Même après treize années de persécutions, de calomnies et de tentatives de discrédit, ils n'avaient trouvé d'autre personne pour assumer cette responsabilité. Sa valeur et son éthique n'avaient de semblable parmi les leurs ; et ses ennemis témoignaient, par leurs actes, de son intégrité, de son honnêteté et de sa noble moralité.

Quel paradoxe !

Et malgré leur tentative de l'assassiner, le Prophète (sws) ordonna à son cousin de rester pour restituer tous les dépôts qui lui avaient été confiés, confirmant une nouvelle fois sa loyauté, sa droiture et sa justice.

Citations

Terminons la présentation de notre cher Prophète (sws) par quelques citations d'historiens, d'écrivains et de grandes figures mondialement connues.

- *Alphonse de Lamartine*[1] :

« Si la grandeur du but, la petitesse des moyens et l'immensité des résultats sont les trois mesures du génie humain, qui oserait comparer un grand homme de l'histoire moderne à Mohammed ? »

« À l'aune de tous les critères de la grandeur humaine, peut-on se demander : existe-t-il un homme plus grand que lui ? »

[1] *Histoire de la Turquie (1854)*

- *Victor Hugo*[1] :

« Sa bouche était toujours en train d'une prière ;
Il mangeait peu, serrant sur son ventre une pierre. »

« Peuple, le jour s'éteint, l'homme passe et s'écroule ; La poussière et la nuit, c'est nous. Dieu seul est grand. »

- *Thomas Carlyle*[2] *:*

« Le mensonge ne peut fonder une religion. »

« Il est absurde de croire qu'un homme puisse fonder pendant des siècles une civilisation entière sur un mensonge. »

« C'était une âme grande et profonde. »

« Un homme sincère parmi les hommes sincères. »

---

[1] *L'An Neuf de l'Hégire (1859)*

[2] *On Heroes and Hero-Worship (1841)*

- *Georges Bernard Shaw*[1] *:*

« C'est la seule religion qui me semble posséder cette faculté d'assimilation aux phases changeantes de l'existence. »

« Je crois que si un homme comme Mohammed devait assumer la dictature du monde moderne, il réussirait à résoudre ses problèmes. »

- *Napoléon Bonaparte*[2] *:*

« Mohammed fut un grand homme. »

« Il changea la face du monde. »

« Il fonda une nation et un empire sur des principes nouveaux. »

---

[1] *The Genuine Islam, Vol. 1, n° 8 (1936)*

[2] *Précis des guerres de César, mémoires de Sainte-Hélène (1836)*

- *Voltaire*[1] *:*

« Mohammed fut sans doute un très grand homme. »

« Il changea le cours des événements dans une grande partie du monde. »

- *Léon Tolstoï*[2] *:*

« Mohammed appartient à ces grands hommes qui ont rendu d'immenses services à l'humanité. »

« Son enseignement a guidé des millions d'hommes vers la lumière. »

---

[1] *Lettre civile et honnête à l'auteur malhonnête de la « Critique de l'histoire universelle de M. de Voltaire au sujet de Mahomet et du mahométisme » (1760)*

[2] *« Paroles choisies de Mahomet » (1909)*

- *Mahatma Gandhi*[1] *:*

« Je suis désormais plus que jamais convaincu que ce n'était pas l'épée qui créait une place pour l'islam dans le coeur de ceux qui cherchaient une direction à leur vie. C'était cette grande humilité, cet altruisme du prophète, l'égard scrupuleux envers ses engagements, sa dévotion intense à ses amis et adeptes, son intrépidité, son courage, sa confiance absolue en Dieu et en sa propre mission.»

[1] *Collected Works of Mahatma Gandhi, vol. 29, « My Jail experiences » (1968)*

Le rejet des *miracles*

Tous ces miracles devraient suffire, pour un cœur en quête de vérité, à attester de la véracité du message coranique et à embrasser la foi.

Or le Coran parle également de ces personnes qui, malgré les signes les plus évidents, persistent dans le rejet du message divin. Une vérité de plus mentionnée dans ce livre béni, dans la traduction rapprochée du sens :

« *J'écarterai de Mes signes ceux qui, sans raison, s'enflent d'orgueil sur la terre. Même s'ils voient tous les signes, ils n'y croiront pas…* »[1]

« *Même si Nous ouvrions pour eux une porte du ciel, et qu'ils pussent y monter, ils diraient : "Vraiment nos yeux ont été troublés. Plutôt, nous sommes des gens ensorcelés.*" »[2]

Des exemples concrets sont cités dans les histoires des prophètes. Nous constaterons que la rhétorique et

---

[1] *Coran, 7:146*

[2] *Coran, 15:14-15*

les demandes des opposants à la foi ont été, et resteront, les mêmes jusqu'à la fin des temps.

Le peuple de Thamûd

Allah a envoyé au peuple de Thamûd un prophète nommé Sâlih (que la paix soit sur lui). Ce dernier appelait son peuple au monothéisme, mais les notables refusaient de croire par orgueil et par vanité.

Ils le défièrent en lui demandant de faire sortir une chamelle pleine de la montagne. Un miracle contre la foi, voici le commerce théorique des non-croyants.

Par Sa puissance et Son omnipotence, Allah fit sortir une chamelle pleine de la montagne, sous les yeux du peuple de Thamûd.
Les montagnes n'enfantent pas de chamelle, c'est une évidence. Pensez-vous que ce signe clair, qu'ils avaient eux-mêmes demandé, ait suffi pour qu'ils suivent le message ?

Le Coran nous informe de la suite, dans la traduction rapprochée du sens :

« *Et aux Thamûd, leur frère Sâlih : "Ô mon peuple, adorez Allah. Vous n'avez pas d'autre divinité que Lui. Une preuve vous est venue de votre Seigneur :*

voici la chamelle d'Allah, un signe pour vous. Laissez-la donc paître sur la terre d'Allah, et ne lui faites aucun mal, sinon un châtiment douloureux vous saisira." »[1]

« *Ils tuèrent la chamelle, désobéirent au commandement de leur Seigneur et dirent : "Ô Salih, fais-nous venir ce dont tu nous menaces, si tu es du nombre des Envoyés."* »[2]

L'orgueil et la transgression furent les causes de leur perdition, ici-bas et dans l'au-delà.

---

[1] *Coran, 7:73*

[2] *Coran, 7:77*

Le peuple de Quraych

Nous avons également un exemple plus récent avec notre prophète Mohammed (sws), lorsqu'Allah fendit la lune en deux après que son peuple lui eut demandé un miracle.

« *L'Heure approche et la lune s'est fendue. Et s'ils voient un prodige, ils s'en détournent et disent : "Une magie persistante.*" »[1]

Une nouvelle fois, un miracle est demandé. Par la permission d'Allah, il est réalisé. Puis les incrédules persistent dans leur mécréance, accusant de sorcellerie celui qu'ils qualifiaient de « véridique et digne de confiance » quelques années plus tôt.

Les preuves de ce miracle sont nombreuses, encore aujourd'hui. En voici une présentation succincte :

[1] *Coran, 54:1-2*

Pour qu'un fait historique soit accepté, qui plus est religieux, il doit reposer sur des sources et des preuves solides. Or si l'on accepte sans questionner la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb en 1492, on omet très souvent de mentionner que sa base documentaire est fragile : nous ne connaissons pas les témoins présents sur le navire, ni leur biographie, ni leur droiture.
À l'inverse, le miracle de la scission de la lune est soutenu par un système de transmission d'une extrême précision. Chaque témoin direct est connu par son nom complet, sa généalogie, ses dates de naissance et de décès, et même le niveau de fiabilité de sa mémoire et son degré d'intégrité. Ainsi, nous possédons une chaîne humaine certifiée reliant l'évènement au récit. Un luxe que l'histoire largement acceptée ne possède que très rarement.

Un sceptique pourrait alors rétorquer que ces témoins, bien que connus pour leur moralité et leur justice, étaient musulmans et que leur témoignage est donc biaisé. Très bien, analysons donc la réaction des adversaires les plus farouches du Prophète (sws), ceux-là même qui ont demandé ce miracle.

Abu Jahl ou encore Walid ibn al-Mughirah étaient parmi les plus grands ennemis de l'islam et du Prophète (sws). Des hommes qui passaient leurs journées à persécuter et à calomnier les musulmans. Lorsque le miracle demandé est survenu, ils se sont retrouvés dans une impasse intellectuelle.

Mais ont-ils démenti le fait d'avoir vu la lune se fendre ?

Bien au contraire, incapables de nier la réalité physique de ce à quoi ils venaient d'assister, leur seule échappatoire fut de crier à la magie, prétendant que le Prophète (sws) avait ensorcelé leurs yeux.

Poursuivant leur prétention, ils interrogèrent les caravanes revenant de Syrie et du Yémen dans l'espoir de pouvoir prouver qu'il s'agissait d'une illusion locale. Or leurs témoignages furent unanimes : les voyageurs, libres de toute influence mecquoise, confirmèrent avoir observé la lune se fendre cette nuit-là.

Loin d'être confiné à l'Arabie, l'évènement a également laissé des traces en Inde :

Un manuscrit intitulé *Fermat*[1] de la British Library relate qu'un roi du Kerala, nommé Chakrawati Farmas, a observé le phénomène depuis son palais. Suite à cette vision, ce roi a rencontré des commerçants arabes, a voyagé en Arabie pour rencontrer le Prophète (sws) et s'est converti à l'islam. La première mosquée d'Inde, la *Cheraman Juma Mosque*, construite vers 629 de l'an grégorien, témoigne encore aujourd'hui de cet héritage historique. En effet, le point de départ de la présence musulmane pérenne dans le sous-continent indien n'interviendra que près d'un siècle plus tard, en 712.

Enfin, la science moderne apporte également des indices visuels concernant la réalité de cet évènement, bien qu'ils ne soient pas considérés comme des preuves indiscutables, ils constituent néanmoins des éléments renforçant le tissu de preuves déjà établi précédemment.

[1] *Référence IO Islamic 2807*

Lors d'un débat télévisé sur la célèbre chaîne BBC, animé par James Burke, trois scientifiques de la NASA ont été interrogés sur la rentabilité et l'intérêt des missions Apollo. Justifiant ces dépenses, ils ont révélé une découverte fondamentale : la présence de « fissures géantes » à la surface de la lune. Ces derniers ont affirmé que la structure lunaire présentait des caractéristiques suggérant qu'elle avait bel et bien été fissurée ou séparée complètement à un moment de son histoire, avant d'être « soudée ».

Les image de la NASA montrent des crevasses massives comme la célèbre Rima Ariadaeus, longue de 300 km, qui ressemblent à des ruptures de la croûte. Des travaux de recherche[1] mentionnent même un « kyste central » ou une fracture centrale confirmée traversant la structure lunaire.

[1] *Rapport publié entre 1960 et 1967 par le chercheur R.A. Lyttleton*

Ce chapitre démontre qu'entre les chaînes de transmission humaines impeccables, les manuscrits royaux en Inde et les fissures géantes observées par la NASA, nier cet événement relève plus d'un parti pris idéologique que d'une analyse rationnelle des preuves.

Nous voyons donc clairement que la réalisation de miracles ou la présentation de preuves claires ne suffisent pas à guider les sceptiques. Bien souvent, l’orgueil l’emporte sur la raison.

La préservation du *Coran*

Pour conclure en beauté, arrêtons-nous sur la préservation du Livre dont sont issus tous ces miracles et toutes ces preuves. Nous avons affirmé plus haut que le Coran que nous lisons aujourd'hui est rigoureusement identique à celui qui fut révélé puis compilé à l'origine. Penchons-nous à présent sur le concept des « chaînes de transmission » pour étayer cette affirmation.

L'une des particularités du Coran et de sa transmission est qu'il nous est parvenu par « tawâtour ». Dans l'acception religieuse, ce terme renvoie à un élément qui pourrait être traduit ainsi :
« Qualité d'une information qui a été transmise de génération en génération par une multitude de personnes, excluant toute possibilité d'erreur ou de collusion ».

Concrètement, cela signifie que le Coran nous est parvenu par une chaîne de transmission remontant jusqu'au Prophète (sws), chaque maillon étant constitué d'un nombre et d'une diversité de rapporteurs, de sorte qu'il est impossible qu'ils aient pu s'accorder sur une erreur ou un mensonge.

Aujourd'hui encore, des personnes apprennent le Coran auprès d'un professeur, qui lui-même l'a reçu d'un autre, et ainsi de suite jusqu'au Prophète (sws) : c'est précisément ce que l'on appelle la chaîne de transmission. Il est ainsi tout à fait possible que deux contemporains ayant mémorisé le Coran remontent chacun au Prophète (sws) par des chaînes de transmission totalement distinctes.

La notion de chaîne de transmission est d'ailleurs d'une importance capitale dans notre religion, puisqu'elle garantit la véracité et l'intégrité du message. Un des premiers érudits de l'islam disait :
« La chaîne de transmission fait partie de la religion. Sans celle-ci, n'importe qui aurait dit ce qu'il voulait. ».

En effet, les sciences liées aux chaînes de transmission ont été largement développées et utilisées par les savants de l'islam afin de distinguer ce qui est authentique de ce qui ne l'est pas. Cette rigueur vise à distinguer ce qui peut réellement être attribué à Allah, à son Prophète (sws) et à sa religion, l'islam, de ce qui ne peut pas l'être.

À l'heure actuelle, où l'information circule à une vitesse sans précédent, souvent au détriment de sa fiabilité, il est devenu extrêmement rare qu'une transmission, quelle qu'elle soit, atteigne un tel niveau d'exigence et de précision.

Tout cela nous donne la certitude que le Coran que nous lisons aujourd'hui est bien celui que le Prophète (sws) a transmis à ses compagnons. Nous comprenons ainsi que le Coran est parfaitement préservé de toute erreur, addition, diminution ou altération.

Encore aujourd'hui, le Coran demeure le seul livre au monde mémorisé par des millions de personnes de chaque génération, dans sa langue originelle, l'arabe, et ce depuis sa révélation il y a près de 1500 ans.
C'est pourquoi, par la volonté d'Allah, il demeure et demeurera inchangé et parfaitement préservé.

« *En vérité, c'est Nous qui avons fait descendre le Rappel (le Coran), et c'est Nous qui en sommes certes Gardien.* »[1]

[1] *Coran, 15:9*

Le mot de la fin

Cette courte épître ne représente qu'un aperçu des nombreuses preuves de la véracité de l'islam.
Comme évoqué à plusieurs reprises, l'objectif est simplement d'éveiller les cœurs en quête de vérité. Et pour ces derniers, cet exposé devrait amplement suffire.

Nous ne prétendons pas avoir présenté l'intégralité des miracles présents dans le Coran ; il en reste de très nombreux. D'autant plus si nous élargissons nos recherches aux sources islamiques de façon plus globale, avec la Sunna, tradition prophétique qui regroupe les récits rapportant les paroles et les actes du Prophète (sws), qui contient elle aussi de nombreux miracles : connaissance du passé alors inconnu à l'époque, prophéties concernant le futur ; certaines déjà réalisées, d'autres qui arriveront sans aucun doute, etc…

Ce modeste opuscule est un message court et concis pour celui qui recherche la guidée, où qu'elle soit.
À l'instar du miroir qui reflète une partie de la lumière, ce livre présente un fragment de la lumière coranique.

Pour clore cet ouvrage, méditons sur un verset qui en résume parfaitement l'essence. Par une interrogation rhétorique d'une logique implacable, Allah nous dit, dans la traduction de son sens rapproché :

« *Ont-ils été créés à partir de rien ou bien sont-ils eux-mêmes à l'origine de leur création ?* »[1]

Nous avons mis en évidence qu'il est rationnellement absurde de soutenir que nous serions issus du néant. De plus, personne n'a jamais prétendu être à l'origine de sa propre création. Seule subsiste donc la troisième voie : celle que ce verset suggère et que nous avons humblement démontrée au fil de ces chapitres.

Qu'Allah nous guide ainsi que vous et qu'Il nous accorde ce qu'il y a de meilleur, ici-bas et dans l'au-delà.

[1] *Coran, 52:35*

Sommaire

Introduction : Prouve-moi que Dieu existe — *p. 1*

- Le fardeau de la preuve : à qui le tour ? — *p. 3*
- La logique du pari raisonnable — *p. 7*
- Le renversement du fardeau de la preuve — *p. 9*
- Impossibilité vs certitude ? — *p. 11*

Partie 1 : Peut-on être certain qu'une religion soit la vérité ? — *p. 17*

- La définition du miracle — *p. 19*
- L'orgueil comme barrière à la vérité — *p. 20*

Partie 2 : Quelques miracles scientifiques

- La religion et la science — *p. 23*
- Le développement embryonnaire — *p. 25*
- Big Bang et expansion de l'univers — *p. 30*
- La rencontre des eaux — *p. 33*

Partie 3 : Quelques miracles historiques

- La victoire des Byzantins sur les Perses — *p. 35*
- Le miracle géopolitique — *p. 37*
- Prophétie — *p. 39*
- Mohammed (sws) était illettré et vivait à La Mecque — *p. 42*
- Égyptologie — *p. 46*

Partie 4 : Quelques miracles littéraires

- L'inimitabilité — *p. 51*
- La cohérence coranique — *p. 55*

Partie 5 : Le Prophète (sws) — *p. 59*

- Citations — *p. 65*

Partie 6 : Le rejet des miracles — *p. 70*

- Le peuple de Thamûd — *p. 73*
- Le peuple de Quraych — *p. 75*

Partie 7 : La préservation du Coran — *p. 81*

Conclusion : Le mot de la fin — *p. 85*